Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 59 (1930)

Heft: 12

Rubrik: La retraite des institutrices

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

à repérer les endroits où l'on se mettait à l'aise, soit pour « chauffer » une composition, soit pour préparer un examen.

Joie de revoir d'anciens condisciples, alors que, sous les allées de platanes, on se questionne, ou peut-être on critique.

Joie, non moins grande, de rencontrer ces anciens professeurs, qu'on a peut-être trop tôt oubliés, mais qui pourtant se souviennent, parfois même étonnamment, des péripéties de notre vie d'étude.

Joie plus sincère, plus ineffable, plus pure, à rentrer en soi-même, à faire sa retraite, sous la direction d'un prédicateur si émérite, tel un Père Davier.

L'indifférence est bannie, quand la vie est dirigée par une telle confiance en l'avenir, un si bel amour des enfants. Et pour nous guider, nous contrôler, un examen de prévoyance profond et quotidien. Oui, nous avons fait une bonne retraite, non pas morne et contrainte, mais sérieuse et silencieuse... suffisamment.

Longtemps encore nous entendrons le bon Père Davier nous appeler : « Mes chers enfants », nous qui étions loin de nous croire encore enfants. Et pourtant, combien cela nous faisait plaisir. Tout était dit avec tant de cœur, tant de conviction, dans un langage si simple et si élevé à la fois, par un organe richement doué.

Nous penserons toujours avec plaisir à ses ingénieuses comparaisons, illustrées d'un geste significatif (telle : « ce bourgeois à l'engrais »).

Comment ne pas se souvenir de ces résolutions à maximum et à minimum ?

Merci à tous ceux qui ont droit à notre reconnaissance, l'un pour le bien qu'il nous a procuré par sa parole, les autres pour leur copieuse et gracieuse hospitalité, d'autres, pour la patience qu'ils ont eue à supporter les ennuis de toutes sortes que nous leur avons causés.

Les retraitants de 1930, à leurs chers collègues, disent qu'une prière est montée vers Dieu à leur adresse.

L. P., *instituteur.*

LA RETRAITE DES INSTITUTRICES

Jésus, fatigué de la route, s'assit au bord du puits... Laquelle d'entre nous, en arrivant à Montbarry, pour cette première rencontre d'institutrices, dans notre Maison diocésaine des Retraites, ne pouvait faire sienne cette phrase de l'Evangile, rappelée par le prédicateur ? N'étions-nous pas lasses, fatiguées, essoufflées par le travail, les contraintes, la monotonie des luttes quotidiennes, avides de repos, de calme, de fraîcheur, de fortifiante nourriture ? Ne sentions-nous pas que nous avions besoin, nécessité urgente, de cette halte, où nos forces devaient se refaire, notre courage se retremper pour affronter

une nouvelle étape et nous y maintenir à notre rang d'éducatrices chrétiennes, c'est-à-dire d'entraîneuses et d'apôtres ?

Le R. P. Roche, dans une langue simple, tout évangélique, sut nous faire apprécier le « don de Dieu ». Comme les disciples d'Emmaüs, nous sentions notre cœur tout brûlant d'amour et de généreux désirs, tandis qu'il développait devant nous la doctrine austère et féconde de la souffrance imposée et du sacrifice volontaire. Comme il comprenait les difficultés de notre tâche, les dangers et le poids de notre solitude ! mais aussi, comme il savait nous montrer les beautés de l'une et les avantages de l'autre. Nous apprenant à situer notre vie dans l'Evangile, car le récit de la vie et de la passion de l'Homme-Dieu, loin d'être une page d'histoire ancienne, demeure, pour tous les temps et pour toutes les âmes, la plus évidente des actualités.

Notre vocation d'institutrice chrétienne nous associe tout spécialement au rôle de Jésus, Maître et Rédempteur : nous pouvons lui préparer une plus ou moins large place dans le cœur de nos élèves, le défendre contre les Hérodes modernes qui cherchent à le tuer dans ces âmes innocentes, charmer son exil en l'accueillant chez nous et le visitant dans ses tabernacles, partager sa vie cachée toute de travail obscur, de soumission et d'union à la Volonté de son Père, nous consoler auprès de lui des insuccès d'un labeur souvent acharné... Ces déceptions, ces interprétations malveillantes, ces ingratitudes qui nous font si mal, ne les a-t-il pas connues et savourées au cours de ses trois années d'enseignement ?... et, maintenant encore, comment sont reçues ses avances ?... Aux jours de détresse, d'agonie morale, il nous attend au Jardin, suant sang et eau pour nous mériter les grâces de résignation, de généreuse acceptation, nous mandant ses anges visibles pour nous réconforter et nous soutenir. Puis, quand il faut se relever et charger cette croix, dont la pensée seule nous fait frémir, il nous attend sur le chemin. On ne le reconnaît pas toujours du premier coup. Nouveau Simon, on se récuse, on se défend, on ne cède qu'à la force. Comme ces résistances doivent peser sur la croix de Jésus ! Mais quand sa grâce les a vaincues, et qu'il nous voit marcher bravement à sa suite, quel soulagement pour son Cœur, et quel flot de consolations pour les pauvres Cyrénéens que nous sommes ! Vraiment, en ce dernier jour de la retraite, il nous semblait comprendre quelque chose à ces désirs de souffrances et d'immolation qui animent les saints, et nous étions bien résolues à faire, de chacune de nos vies, un acte d'amour perpétuel, unissant nos sacrifices, petits et grands, à celui du divin Rédempteur.

Pénétrées de ces pensées, pourrions-nous encore mener une vie quelconque, faite de préoccupations uniquement matérielles ? demeurer des âmes indifférentes, ennuyées, inutiles ou égoïstes ? Nous voulons sortir de notre médiocrité, vivre plus unies à Dieu, plus dévouées au prochain, plus oublieuses de nous-même. Notre tâche rude et

monotone sera embellie, transformée par une vie intérieure intense, à laquelle nous accéderons par la prière, la fidélité au devoir, la vigilance du cœur, la mortification des sens, les lectures sérieuses, l'émulation de saintes amitiés et surtout par la conformité à la Volonté divine, manifestée dans les événements. Pour plaire à Jésus et lui ressembler, on accepte, on va jusqu'à rechercher privations, humiliations, souffrances de toutes sortes, car Jésus reste le divin Séducteur, l'Ami par excellence, le seul qui pût tout exiger, tout obtenir, tenir lieu de tout !

Que de belles perspectives ouvertes devant nos âmes renouvelées ! et comme je comprends cette réflexion, teintée de mélancolie, d'une de nos plus anciennes amies : « On voudrait de nouveau être jeune ! » Oui, chères petites Amies, vous qui venez d'entrer dans la carrière, que de beaux rêves, à peine entrevus par vos aînées, vous allez pouvoir réaliser !

« L'avenir est sombre, le monde retourne au paganisme », répète-t-on autour de nous ; mais, par contre-coup, l'Eglise revient aux temps apostoliques. A la jeunesse, riche d'enthousiasme et d'ardeur, comme à ceux qu'ont mûris les années et les dures expériences, Notre Saint Père Pie XI propose de devenir des militants de l'Action catholique. Cet appel pressant à l'apostolat effectif, sous la direction des chefs spirituels, est adressé à tous les fidèles, mais ne résonne-t-il pas plus fortement à l'oreille des éducateurs ? La Société des institutrices fribourgeoises ne pouvait manquer d'adhérer au mouvement organisé par l'Association des femmes catholiques suisses. Sous cette impulsion, et pour obéir au désir de Notre Saint Père le Pape, notre groupement peut se perfectionner, s'adapter progressivement et courageusement aux besoins de l'heure présente. Les réunions de groupes, si bienfaisantes déjà, pourraient devenir plus vivantes, plus actives, réaliser mieux encore cet idéal familial, proposé par nos statuts. Les membres d'une famille ne sont pas là uniquement pour recevoir, mais pour donner. On donne en aimant, en se soutenant, en s'entr'aidant, en mettant au service des autres ses talents, ses moyens de réussite, en suscitant des discussions intéressantes, etc. Pour cela, il faut faire effort, vaincre sa timidité, se renoncer et s'oublier... et nous voilà revenues au thème de notre belle retraite. Pourquoi ne serait-ce pas le point de départ de belles et utiles réalisations ? Et quel bonheur de nous retrouver l'année prochaine, plus nombreuses et moins inexpérimentées, prêtes à poursuivre, sous la direction du même Guide, ce travail de nos âmes, visiblement béni de Dieu.

Oh ! oui, chères Amies, songez dès maintenant à la retraite de 1931 (elle aura lieu la première semaine d'août) et prenez une bonne résolution : celle de venir à Montbarry, respirer l'air du bon Dieu !... Vous aimez la belle nature ? Le paysage est admirable, même sous la pluie. — Votre organisme réclame une détente ? L'hospitalité des Sœurs de la Retraite est large et confortable à tous les points

de vue. — Vous êtes sensible aux charmes de l'amitié ? Vos sœurs de peine et d'idéal seront heureuses de se réchauffer à votre contact et de vibrer à l'unisson de vos généreuses initiatives.— Vos âmes, anémiées par l'effort de toute une année, ont besoin d'être tonifiées ? Vous vous trouverez dans une atmosphère de piété vigoureuse, d'où vous sortirez pleines de confiance et d'entrain pour les tâches qui attendent votre dévouement. Venez, venez, vous ne serez pas déçues.

M. B.

Le cours de gymnastique à Estavayer-le-Lac

(25-31 août 1930)

De la plaine ou de la montagne, de la ville ou du village, toutes les institutrices aptes à l'enseignement de la gymnastique, se sont acheminées vers la cité staviacoise, aux donjons moyenâgeux, au lac à l'humeur changeante, à la grève rêveuse !

La perspective de suivre un cours de « gym. » fait rayonner les fronts les plus graves. Quelle joie de vivre en commun pendant une semaine : redevenir élèves n'a certes rien de banal !... aussi les murs du Sacré-Cœur résonneront-ils du bruit des francs éclats de rire, des chansons, des courses, des sauts de tous ces grands enfants échappant à une surveillance gênante.

Lundi matin, 25 août, à 7 ½ h., trente-deux institutrices occupent la halle de gymnastique et répondent à l'appel. Ce sont d'aimables souhaits de bienvenue qui s'échangent. Aussitôt après, on passe à l'élection d'un comité. Le cours commence, sous la direction habile de nos distingués professeurs : MM. Wicht et Helfer.

Exercices de pas, d'assouplissement, d'adresse, courses, sauts, jeux se succèdent. Dans chaque leçon règne un entrain, une gaîté exquise, chacune cherche à imiter aussi parfaitement que possible les démonstrations, harmonieuses et souples. L'enseignement mutuel se donne sans contrainte. Ne sommes-nous pas en famille ? Les élèves se chargeaient parfois de remédier à l'amnésie aussi subite qu'imprévue de la maîtresse ! A-t-on toujours sous sa direction des écolières aussi « sélects » ?...

Il y eut parfois des commandements tant soit peu difficiles à exécuter, salués par l'hilarité générale, mais le maître parait le coup et la leçon se continuait à la satisfaction générale. Souriez, chères amies, au souvenir de gestes trop élégants ou d'ordres quasi-militaires !

Les jeux avec ballon, sous un soleil de feu, en pleins champs, soulevèrent un fol enthousiasme parmi celles qui se souhaitaient le teint hâlé des grands sportifs... Plus de contrainte, sous le ciel bleu ; nous pouvions donner libre cours à notre exubérance.

Oh ! les batailles acharnées !... rassurez-vous, les pacifiques... c'était sans effusion de sang... tout au plus une entorse ou une foulure qui n'a pas empêché telle biche de reprendre sa course vers la douce France. Résultats de ces combats : un peu de gloriole pour les vainqueurs, promesse d'une fameuse revanche pour les vaincus.

Le troisième jour, nos directeurs, toujours sensibles à l'esthétique, remarquèrent quelques démarches disgracieuses, résultat probable d'une fatigue mus-